

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[\[34\] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[34] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est associé à :

[34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMon réveil ce matin a été charmant. Je ,veux vous le dire, je veux que vous le sachiez avant le moment où nous nous verrons parce que je crains que ma lettre d'hier n'ait porté l'empreinte d'un peu d'humeur.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 128, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/1-2

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Mon réveil ce matin a été charmant. Je veux vous le dire, je veux que vous le sachiez avant le moment où nous nous verrons parce que je crains que ma lettre d'hier n'ait porté l'empreinte d'un peu d'humeur.

Eh bien oui aujourd'hui avant neuf heures j'ai reçu dans mon lit vos douces paroles comme je les ai reçues comme elles m'ont rendue heureuse. Que je vous remercie, que je suis joyeuse. de penser à demain 9 heures. Dimanche Je fais porter ceci chez vous rien que pour m'assurer que vous êtes arrivé. Que vous êtes-ici, près de moi ; à quatre h. j'ai entendu rouler des voitures, mon cœur a battu bien fort. C'était vous peut être mais je m'occupe de bêtises. Vous êtes là je vous verrai dans quelques heures. J'aurai votre main ! Adieu le dernier jusqu'à ce joli moment.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), [34] Paris, Samedi 2 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/935>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur128
Date précise de la lettreSamedi 2 septembre 1837
Heure6 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Par laundi 6 heures.

mon réveil matin à 4
 heures. j'ai vu
 le jour, j'ai vu
 le soleil avant le lever
 on nous nous verrons par
 que j'ai écrit sur ma lettre
 d'hui n'ait porté l'impression
 d'un peu d'humour. et bien
 on a aujourd'hui avant
 une heure j'ai vu dans
 mon lit vos deux pères
 comme si les ai reçus!
 comme ils m'ont rendu
 heureux! que j'ai
 vu, que j'ai vu

de jurer à demain!

9 heures dimanche.

je fais porter ces deux lettres
vues que nous en espérons par
son itinéraire. que vous
êtes ici, pour de moi. à quatre
h. j'ai entendu parler de
voitures, non sans à battre
bien fort. c'était une petite
itinéraire! mais je m'occupe
de l'histoire. vous êtes là si
vous venez dans quelques
heures. j'aurai votre main!
adieu, les derniers jusqu'à ce
joli moment?